

l'évêché de Tréguier en 1672 a permis d'en former une vingtaine... On comprend ainsi que vingt-cinq missionnaires œuvrent à Landivisiau en 1668, trente à Lannion en 1670... Ou que, selon Corentin Parcheminou, 300 missionnaires sillonnent les routes (surtout) basses-bretonnes à la mort de Trémaria, en 1674, et 1000 à celle de Maunoir, en 1683 (p. 177)..., effectifs pour le moins étonnants en l'état... et qui mériteraient explication.

Afin de faciliter la consultation et l'exploitation de ces documents, peut-être y aurait-il eu intérêt à rappeler le cadre général des missions bretonnes à partir des travaux d'Alain Croix, de François Lebrun, de Georges Provost et de Fañch Roudaut, à proposer une carte des déplacements de Trémaria ainsi qu'un index des personnes et des lieux. Cela étant, on ne peut que remercier Hervé Queinnec de mettre à disposition d'un large lectorat ces textes souvent connus des seuls spécialistes. Docteur en science politique et en droit canon, chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Brest, chancelier de l'évêché de Quimper, ses travaux antérieurs sur les *Taolennou* ou sur Le Nobletz, son introduction à l'édition récente du *Journal latin des missions* du père Maunoir par Fañch Morvannou en faisaient l'éditeur scientifique tout désigné de ces deux vies de Monsieur de Trémaria, qui ne manqueront pas d'intéresser, n'en doutons pas, les curieux de l'histoire des missions bretonnes.

Olivier CHARLES

Olivier CHARLES, *Jean Richin et consorts... archiprêtres « infâmes ». Chanoines, culte et discipline du chœur dans la cathédrale de Vannes au début du XVIII^e siècle*, Pabu, À l'ombre des mots, 2022, 263 p.

On savait déjà, depuis son livre sur les *Chanoines de Bretagne* (2004), qu'Olivier Charles était un fin spécialiste du monde capitulaire. Avec son dernier ouvrage, il propose à ses lecteurs d'abandonner les hautes stalles du chœur pour les basses, celles d'où les employés des chapitres participent à l'office. La discrétion habituelle des sources à leur égard en fait des hommes de l'ombre, souvent oubliés par l'historiographie, alors qu'il s'agit de précieux auxiliaires pour la célébration du culte, dont ils relèvent l'éclat par leur chant. Plus prosaïquement, ils apportent au quotidien un soutien aux voix défaillantes des chanoines et sont même appelés à les suppléer lorsque ceux-ci sont peu assidus au chœur. Et c'est avec bonheur qu'O. Charles réussit cette nouvelle immersion dans le microcosme des cathédrales.

L'objet du livre pourrait *a priori* sembler limité puisque l'auteur choisit de s'intéresser à quatre personnages seulement (« Jean Richin et consorts »), tous « archiprêtres » (ici une catégorie de chantres ou de choristes) exerçant dans une seule cathédrale, celle de Vannes. Cela paraît bien peu, mais en réalité la minutieuse traque de ces hommes conduit, pas à pas, vers une découverte méthodique des composantes et du fonctionnement du

monde capitulaire dans son ensemble. L'approche retenue se révèle même particulièrement judicieuse puisque les existences mal documentées des dépendants n'émergent dans les sources qu'à l'occasion de conflits. C'est seulement par des épisodes où ils jouent un rôle ordinairement peu glorieux que sont mis en lumière ces hommes que rien ne destinait à laisser une trace dans l'histoire. Cette dernière s'intéresse en effet plutôt aux « grandeurs [...] établies et reconnues – celles de la naissance, de la fortune, de la sainteté [...] », selon une formule de Michel Foucault à qui est également emprunté le qualificatif d'« infâmes » pour désigner les quatre archiprêtres.

Quels actes répréhensibles sont donc reprochés à ces hommes en fonction dans le chœur de la cathédrale de Vannes à la charnière des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles ? Après avoir, dans un premier chapitre, esquissé le cadre général de leur activité – une ville et un diocèse marqués par la vitalité de la Réforme catholique – et celui, plus circonscrit, de l'institution qui les emploie, O. Charles dresse la liste des griefs formulés contre eux. Globalement, ces clercs se signalent par un comportement en rupture avec les normes censées régler la vie des ecclésiastiques depuis le concile de Trente. Jean Richin, ivrogne et violent, ne remplit pas ses obligations au chœur, soit qu'il s'absente des offices, soit qu'il refuse de chanter, ou encore qu'il provoque volontairement des rires dans les stalles. Si l'on ajoute à cela que sa tenue et son hygiène laissent à désirer, on est évidemment très loin du modèle proposé, les reproches les plus graves étant qu'il perturbe le service divin et porte atteinte à la dignité du culte. Ses trois collègues, qui ont aussi maille à partir avec le chapitre, sont de dignes émules de Richin : eux aussi se dispensent des offices quand ils ne les troublent pas en en modifiant les textes par des « parolles risibles et impies » ; tous, de surcroît, se montrent rétifs à l'obéissance qu'ils doivent au chapitre lorsque celui-ci tente de les ramener à leur devoir.

Mais O. Charles entend bien conduire son lecteur au-delà des anecdotes. Les manquements des quatre archiprêtres qu'il rapporte sont pour lui autant d'indices du fonctionnement des structures capitulaires, des tensions entre les chanoines et leurs dépendants, des différences d'approche de certaines questions entre les deux groupes. En d'autres termes, à une lecture superficielle des déportements des archiprêtres, souvent réductrice, il faut préférer la recherche des logiques en présence. Même lorsqu'il s'agit de guerres picrocholines, les crises et les affrontements fournissent de précieuses clés pour comprendre les systèmes sociaux, quelle que soit la taille de ceux-ci et quels que soient les enjeux des tensions qui les parcourent. Aussi est-il alors proposé d'approfondir la présentation des deux groupes en présence – chanoines et bas chœur – en prenant soin, pour chacune de ces catégories, de fournir des repères permettant de comparer la situation de Vannes avec celle d'autres cathédrales, et aussi de replacer la conjoncture courte des événements étudiés dans une plus longue histoire du chœur vannetais.

À Vannes, les chanoines occupent durablement leur poste (plus de vingt-six ans en moyenne) et sont issus pour une bonne part de la noblesse ou de familles

apparentées, même si les informations précises manquent sur l'origine sociale de beaucoup d'entre eux. Ce qui frappe surtout, c'est le peu d'homogénéité du corps, qui se vérifie notamment à travers le très inégal engagement de chacun dans la gestion des affaires du chapitre, abandonnée à un groupe restreint en dépit du nombre important d'assemblées auxquelles chaque chanoine est invité à participer. C'est peut-être surtout un niveau de revenus supérieur à celui des autres ecclésiastiques du diocèse qui donne son unité au groupe, toutefois moins bien nanti que dans d'autres cathédrales. Pour sa part, le bas chœur est composé de toutes les catégories habituelles de personnel, du maître de la psalette et de la musique aux enfants de chœur dont il a la charge. On y rencontre aussi un organiste, des musiciens, salariés permanents ou « passants », et huit officiers, dont quatre archiprêtres, clercs qui font carrière au service de la cathédrale et qui semblent les plus enclins à jouer les trublions.

Le dernier chapitre propose une contextualisation des incidents qui surviennent autour de 1700. À l'égard des archiprêtres au comportement répréhensible, les chanoines semblent osciller entre deux attitudes. D'une part, ils sont tentés par la fermeté car l'image de l'institution capitulaire dépend de la dignité et de la solennité du culte de la cathédrale. Les pousse aussi dans le même sens leur volonté d'affirmation de leur autorité. Mais, d'autre part, la mise en œuvre des idéaux tridentins, auxquels les chanoines voudraient que les clercs du bas chœur conforment leur comportement limite l'usage des sanctions extrêmes, tel le renvoi, aux cas désespérés ; on y recourt seulement lorsque toutes les punitions susceptibles de conduire les fautifs à l'amendement ont été essayées et qu'il est certain que le pécheur ne se convertira pas. Les archiprêtres semblent en revanche dans une logique d'employés défendant leurs intérêts catégoriels. Disposant d'une compétence professionnelle – peut-être à défaut d'un talent – pour le chant et, dans une moindre mesure, pour la musique figurée, ils entendent monnayer au mieux leurs services et faire valoir leur supériorité par rapport au reste du bas chœur. La conjoncture, de surcroît, aggrave visiblement les tensions : le chapitre connaît une mauvaise passe financière, qui l'incite à une réduction des dépenses, sensible en particulier pour la musique. La charge des archiprêtres tend donc à s'alourdir, ce qu'ils refusent par leurs déportements.

Les écarts des quatre archiprêtres de Vannes permettent de la sorte une riche découverte du monde capitulaire. Plus précisément, le livre offre un rare éclairage de la « face cachée » des chapitres. On y apprend à connaître les dépendants du chœur, indispensables à la célébration des offices, on y dénoue aussi l'écheveau des relations complexes et pas toujours harmonieuses entre hautes et basses stalles. Avec O. Charles pour guide, les enjeux d'événements que l'on aurait été tentés de tenir pour insignifiants sont savamment et brillamment décryptés.

Bernard DOMPNIER

Professeur émérite d'histoire moderne, Université Clermont Auvergne